

Joseph Lannin

Le patron québécois de Babe Ruth

Alexandre Pratt

Numéro 113, printemps 2013

Aspects inédits du sport au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

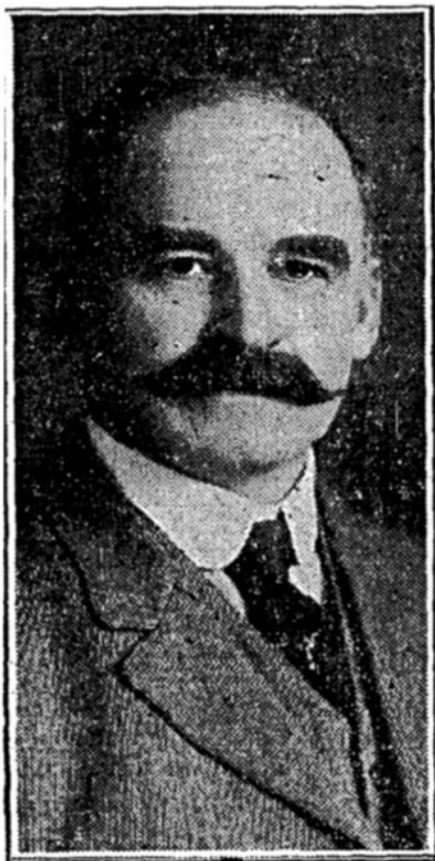
Pratt, A. (2013). Joseph Lannin : le patron québécois de Babe Ruth. *Cap-aux-Diamants*, (113), 17–20.

JOSEPH LANNIN

LE PATRON QUÉBÉCOIS DE BABE RUTH

par Alexandre Pratt

Comment un orphelin québécois sans le sou a-t-il pu devenir le propriétaire des Red Sox de Boston, le patron de Babe Ruth et l'hôte de Charles Lindbergh pour le premier vol transatlantique? Retour sur le parcours rocambolesque de l'athlète et entrepreneur Joseph Lannin. Certains établiront des parallèles avec *Forrest Gump* ou *Gatsby le Magnifique*. D'autres, avec l'univers d'Horatio Alger, cet écrivain américain dont les romans relatent l'ascension de garçons courageux et déterminés.



Joseph Lannin (*Chicago Daily Tribune*, 9 décembre 1913).

Sauf que le parcours invraisemblable de Joseph Lannin n'est pas une fiction. C'est l'histoire – étonnamment oubliée – de l'exilé québécois ayant connu le plus de succès aux États-Unis au tournant du dernier siècle. Un récit dans lequel se croisent le joueur de baseball Babe Ruth, l'aviateur Charles Lindbergh et le compositeur George Gershwin.

Pourtant, Joseph Lannin n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Il voit le jour le 23 avril 1866 à Saint-Dunstan-du-Lac-Beauport, un hameau de 350 âmes blotti dans les collines au nord de Québec. La vie y est austère. Pas de restaurant, pas de taverne, pas même de magasin général. « C'est un pays montagneux et stérile », écrit un curé dans une supplique pour obtenir de l'aide. « Allons-nous laisser 65 familles, déjà en proie à l'indigence, au labeur du défrichement et aux imprévus, sans une chapelle qui remplace l'ancienne, laquelle tombe en ruine? » Saint-Dunstan n'incarne pas le rêve américain auquel songeait le père de Joseph Lannin, John, lorsque ce dernier quitta son Irlande natale dans les années 1820. Sa vie en Amérique fut une lente agonie. Sa première femme et deux de leurs filles ont succombé au choléra. Il s'est établi près du lac Beauport dans une ferme chauffée au bois et éclairée à la lampe à l'huile avec sa deuxième épouse, Catherine Evers, et leurs huit enfants. John et Joseph se connaîtront à peine; le chef de la famille meurt à l'asile de Beauport en 1869, alors que son fils n'a que trois ans.

À la suite du décès de son mari, Catherine Evers laisse sa ferme à son fils Thomas. Elle se remarie avec un char-



Joseph Lannin et Bill Carrigan. (*Boston Daily Globe*, 15 mars 1914).

retier et déménage à Québec, dans le quartier Saint-Louis. C'est dans les parcs de cette ville que Joseph Lannin aura ses premiers contacts avec le sport organisé. Les années 1870 sont propices au développement de plusieurs sports dans la capitale, particulièrement au sein de la communauté anglophone. Des clubs de crosse et de rugby se forment. À partir de 1878, la « crosse sur glace », puis le hockey sont pratiqués. Le baseball, lui, s'implante dans les collèges de la province. Athlète doué, avantagé par la nature (il mesure 6 pieds à l'adolescence), Joseph suscite la convoitise des nombreuses équipes juniors de la ville.

L'EXIL

Joseph Lannin a quatorze ans lorsque sa mère décède en décembre 1880.

JOSEPH J. LANNIN, CANADIAN "BELL HOP," WHO BECAME BASEBALL MAGNATE.

Interest in National Pastime Crowds Out Early Fondness for Lacrosse of Man Recently Elected President of Boston Red Sox.



THEN AND NOW

By HARVEY T. WOODRUFF.

SEVENTY HUNDRED AND ROBERT-Joe Lannin, occupation, bellhop, address, No. 100th Street, Quebec, Canada.

Joe Lannin, wealthy and well-to-do, owner of a New England hotel, president of the Boston American League baseball club, address, 100th Street, Boston, Mass.

That's the change, please, Tim, supplied by active perseverance and business sense, has wrought in the fortunes of what is now a tall, well proportioned man, set yet 30 years old, into whose dark hair are shining streaks of gray.

Joe Lannin had been an American bellhop, a well-to-do and romantic, and was so that at least his life's ambition had been fulfilled—that he now owns a club and has to himself a past to game, where a year ago he was glad when able to secure a place at the largest table to peek through the fence.

His bitter, prosaic truth compels us to read that as a boy Lannin was more interested in lacrosse than in baseball, that he was a member of the lacrosse team while yet an indifferent performer at the national pastime of this country, which was just



beginning to gain a foothold in Canada when he decided that the United States offered a wider field than Quebec for an orphaned boy without capital.

But in early romance he lacking, Mr. Lannin certainly has become Americanized as far as baseball is concerned, just as he is plunged into American business life and made a success. Many magnates now holding valuable major and minor league franchises in organized baseball have seen their "showing" investments become worth thousands and hundreds of thousands of dollars.

Wanted by gamblers that baseball has reached or passed its zenith as a money making proposition, the ex-Canadian, who returned his fondness for lacrosse to take out his final papers as an American fan, thinks enough of baseball's future to invest wealth he has earned by other business in a half interest of a baseball property conservatively estimated at worth \$700,000.

This opportunity, if it may be called such, came in the result of difference among the McAleer-Shah-McLoy combination, who purchased a half interest in the Red Sox from the Taylor following the season of 1911, saw its new club win a world's cham-

opportunity he had heard prevailed in the United States.

Joe Lannin, 15 years old, "hopped" to Boston, and the day after his arrival secured a winter job of button and liver at the Parker House, where he worked for a year and then moved to the Adams House at better wages and hours, which gave him more opportunity to indulge his growing predilection for baseball games. While he was moving through the preparation route of bellhop, head bellhop, head of a wait, and finally assistant head waiter, he was becoming more and more of a fan.

Again youth forces the troubled biographer to admit that love of lacrosse was not dead—Lannin played with the championship South Boston Lacrosse club.

How it happened that during the comparatively dull summer months Lannin acted as a member of the crowd. They held on to the waiters. In that capacity he employed the waiters for the hotel. Did he employ waiters also proficient at lacrosse? He did not. He employed waiters with a side line in such matters, pronounced Lannin O. R. That settled it.

Mr. Lannin's early history in Quebec was not so much more than to say that he was an athletic life of boys of his age. But in 1891, following the death of his mother, he had survived his father by several years, young Lannin was a bellhop in the St. Paul hotel of Quebec, with an ambition to try for the higher wages and better

he began a business course in a commercial college which occupied his spare time for two years.

After four years at the Chaffin Hotel, when 20 years old, Lannin embarked in business for himself by leasing a hotel at Lakehurst, N. J., and a short time afterward the Garden City hotel at Garden City, Long Island. At various times he conducted the Great Northern in New York City and the Manhattan on Boulder Island.

Despite his hotel activities, Lannin found time to organize and direct the Lannin Realty company of Boston and claimed Boston as his home, although his business required more of his attention in New York than in the Hub.

With his property Lannin became a more frequent attendant at baseball games as his recreation had never missed a big series. He bought a small block of stock in the Boston Nationals more from sentiment than anything else and because of his friendship for President Coffey, a hold-over from the days of the Boston Nationals of his connection with the rival league club.

In final proof of Lannin's conversion to baseball as superior to lacrosse, it may be stated that his only son, Paul, a junior at Middlebury, is a New England and will be manager of the football eleven next fall, and the following fall, if you can believe what ever Brother Paul says and likes to believe, he will be a member of the American League family of baseball club owners.

(Chicago Daily Tribune, 11 janvier 1914).

Trois options s'offrent à lui : rester à Québec, rejoindre son frère Thomas sur la ferme familiale ou suivre les centaines de milliers de Québécois qui émigrent aux États-Unis, à la recherche d'un meilleur emploi.

Suivant les traces de son père, Joseph Lannin choisit de refaire sa vie à l'étranger. Sur le conseil de connaissances dans le commerce de la fourrure, il prend le chemin de Boston. Cette ville connaît une expansion extraordinaire; la population a crû de 45 % au cours de la décennie précédente.

Aussitôt arrivé dans sa ville d'adoption, l'adolescent se trouve un boulot comme *bellboy* dans un grand hôtel. Il a la tête de l'emploi. Les épreuves qu'il a affrontées l'ont rendu mature et responsable. Physiquement, sa carrure détonne. « Il a l'apparence d'un jeune soldat », note le *Boston Globe*. Et il est particulièrement doué pour la conversation.

Tout comme à Québec, il passe ses temps libres sur les terrains de jeu. En 1885, il joint les Independents, l'équipe de crosse championne en titre de la Nouvelle-Angleterre, composée majoritairement d'Irlandais et de Canadiens français. Tout juste avant la finale, il change de camp

pour s'aligner avec South Boston. Son transfert permet à sa nouvelle équipe de ravir le titre aux Independents!

Le prolifique attaquant revient avec South Boston en 1886, mais une blessure le tient à l'écart du jeu pour la fin de la saison. Il se découvre alors une passion pour le baseball. Les étés suivants, il monte une équipe avec des collègues d'hôtels et de bars de la ville, avec laquelle il connaît du succès.

Décidément, tout lui réussit. Au Adams House, les promotions se succèdent. Son talent est remarqué par la concurrence. Le Charlesgate le recrute comme maître d'hôtel. Rapidement, il est promu gérant. Au tournant du siècle, avec le soutien d'amis, il acquiert un hôtel de luxe, le Garden City à Long Island, et en construit un autre dans le Maine.

Joseph Lannin s'embourgeoise. En 1901 et 1902, il revient à Québec avec sa femme et leurs deux enfants. Ses passe-temps changent. Il délaisse le losange de baseball pour les tournois de jeu de dames, dont il est l'un des meilleurs joueurs au pays. « Quand les tournois se terminent aux petites heures du matin, M. Lannin est le dernier à quitter la salle de jeu, car il veut s'assurer que les jour-

nalistes ont tous les sommaires qu'ils désirent », relate le *Boston Globe*.

En 1908, à la suite d'un incendie majeur dans un de ses hôtels au cours duquel il sauve lui-même des clients en les appelant dans leurs chambres, Lannin diversifie son portefeuille. Il retourne à ses premières amours, le sport. En 1912, il devient partenaire minoritaire des Braves de Boston, de la Ligue nationale de baseball. Mais son désir de tout contrôler reste inassouvi; il veut son propre club.

À LA TÊTE DES RED SOX

Le moment ne peut être mieux choisi. Un conflit fait rage entre les deux ligues majeures, la Nationale et l'Américaine, et un troisième circuit naissant, la Ligue fédérale. Ceux qu'on surnomme les Fédéraux s'installent dans les marchés des ligues existantes et proposent des hausses de salaire faramineuses aux joueurs étoiles. La franchise des Red Sox est fragile et risque de perdre le meilleur frappeur de la Ligue américaine, Tris Speaker.

Alors que le propriétaire des Red Sox est en voyage à l'étranger du pays, en décembre 1913, le président de la Ligue

américaine, Ban Johnson, orchestre un putsch. Il convainc Joseph Lannin d'investir 200 000 \$ pour la moitié des parts des Red Sox et la présidence du club. Johnson espère que le nouveau propriétaire, les poches pleines, l'aidera à contrer les attaques des Fédéraux. Joseph Lannin monte au combat. En mars 1914, il pose un geste qui a peut-être, rétrospectivement, changé le cours de l'histoire du baseball. Le nouveau propriétaire des Red Sox se trouve au port de New York pour y accueillir Tris Speaker, de retour d'une tournée mondiale avec d'autres baseballeurs. Sur le quai, Lannin constate la présence des Fédéraux, sur place pour convaincre Speaker de rejoindre la nouvelle ligue. Écoutant son instinct, Lannin loue un hors-bord et s'introduit dans le bateau de croisière afin d'être le premier à rencontrer Speaker.

« J'ai un contrat signé dans ma poche et tu peux le compléter selon tes propres conditions, dans la mesure où elles sont raisonnables. Je veux régler ce cas une fois pour toutes », indique Lannin à Speaker, cité par les auteurs Glenn Stout et Richard Johnson. Speaker est étonné. Le voltigeur rencontre brièvement les Fédéraux avant d'accepter l'offre de Lannin. Le propriétaire des Red Sox venait de mettre sous contrat le meilleur frappeur de la Ligue américaine, un geste qui ébranla le nouveau circuit. À la suite de cet échec, la Ligue fédérale ne survivra que deux étés.

Cette signature enchante les Royal Rooters – comme on appelle les partisans les plus fidèles des Red Sox – qui lui offrent un fer à cheval géant couvert de fleurs. Des records de vente sont battus aux guichets. L'arrivée de Lannin a fait oublier la décevante quatrième place de la campagne précédente.

L'équipe connaît toutefois un printemps en dents de scie sur le terrain. À la mi-saison, Lannin et son populaire entraîneur-chef, le bouillant Bill Carrigan, se mettent à la recherche de renforts. Carrigan a l'œil sur un trio de joueurs des Orioles de Baltimore, un club des ligues



Photo by International Film Service.
A Red Letter Day for the American League. Left to right, Paul Lannin, Miss Dorothy Lannin, League President Dan Johnson, Mrs. Lannin and Owner J. J. Lannin of the Red Sox Club.

How the World's Championship Was Won

The All Round Superiority of the Red Sox Club—Great Pitching Combined with Marvelous Fielding—Team Play and the Batting "Punch"
By F. C. LANE

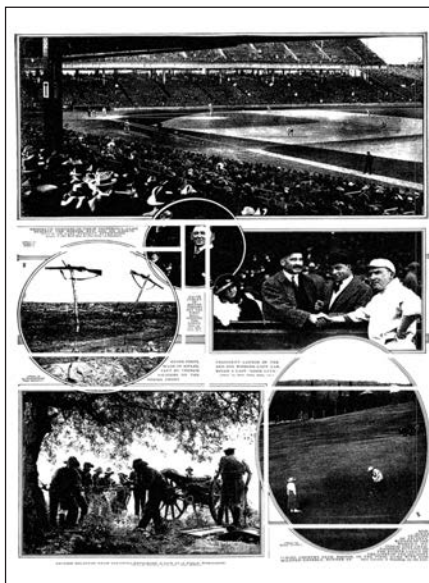
The Red Sox entered the World's Series as Champions and therefore as the logical favorite. They defended their title with apparent ease. To the experience and confidence of victors they added brilliant team play, excellent pitching and timely batting. Brooklyn, an intrinsically powerful club, was not in the best form and looked crude in comparison.

THE rust is reddening on the unused turnstiles of the major league parks. Rain soaks the diamonds and drives into the vacant grandstands. The bright, vivid, nerve-thrilling season of 1916 has gone crashing on into history, and the Red Sox are once again champions of the baseball world. It was a spectacular finish to a glorious season that world series climax in early October. To be sure some might call it an anti climax, but they were glum National League rooters who thought or professed to think, that the raw strength of the Brooklyn club would be a match for the well-oiled mechanism of that powerful baseball engine, the Red Sox. And now for the series.

11

(Baseball Magazine, 1915, p. 11).

mineures dont le marché est attaqué par une nouvelle équipe de la Ligue fédérale. Aux prises avec un manque de liquidités, les Orioles acceptent 25 000 \$ de Joseph Lannin pour trois joueurs : le receveur Ben Egan, le lanceur droitier Ernie Shore et le gaucher Babe Ruth. Carrigan est particulièrement content de pouvoir compter sur Shore. Ruth, lui, n'est alors qu'un espoir comme les autres, un jeune adulte dont l'imma-



(Baseball Magazine, 1915, p. 11).

turé est manifeste. Le « Bambino » fait constamment la fête. Son comportement exaspère ses coéquipiers, au point où Carrigan est forcé de le prendre comme cochambreur. À la fin de l'été, Ruth est même cédé aux Grays de Providence, un club des mineures appartenant aussi à Lannin. « Si quelqu'un avait prédit [qu'il deviendrait un dieu] en 1914, il se serait fait interner à l'asile », confiera son coéquipier Harry Hooper à l'auteur Lawrence Ritter, quelques décennies plus tard. Malgré une spectaculaire remontée en fin de saison, les Red Sox terminent deuxième et voient leurs rivaux de Boston, les Braves, remporter la Série mondiale.

DEUX SÉRIES MONDIALES

La saison 1915 s'amorce sur un coup de génie de Joseph Lannin : un camp d'entraînement filmé en Arkansas. Le documentaire, présenté gratuitement dans les salles de la Nouvelle-Angleterre, relance l'engouement pour les Red Sox, relégués dans l'ombre par les Braves depuis la Série mondiale.

Les Red Sox ne mettent pas de temps à reconquérir le cœur des amateurs de baseball de Boston. Bill Carrigan peut compter sur un Tris Speaker en grande forme et l'une des meilleures rotations de partants de l'histoire. Babe Ruth, vingt ans, se distingue avec une fiche de 18-8, mais surtout, quatre circuits en seulement 92 apparitions au bâton. Un exploit pour l'époque. Speaker, cette année-là, n'en a réussi aucun en 547 présences officielles.

L'équipe de Lannin termine la saison au premier rang et se qualifie pour la Série mondiale contre Philadelphie. La Série s'ouvre sur une controverse, alors que les Phillies refusent de rendre disponibles 200 billets pour les Royal Rooters. Lannin se fâche et obtient finalement 400 billets des autorités des deux ligues. Les Rooters font le voyage et leur appui galvanise les joueurs des Red Sox, qui l'emportent facilement en cinq matchs – sans même recourir à Babe Ruth une seule fois au monticule!

À son retour à Boston, Carrigan annonce sa retraite comme entraîneur-chef. Mais Lannin sait se montrer persuasif. Comme il l'avait réussi avec Speaker en 1914, il convainc Carrigan de revenir avec les Red Sox. Puis la Ligue fédérale tombe. Sans véritable compétition, Lannin adopte la ligne dure dans ses négociations et offre à Speaker de couper son salaire de moitié. La veille du match d'ouverture de la saison 1916, Speaker est échangé aux Indiens de Cleveland contre des joueurs marginaux.

Joseph Lannin est pris à partie par les amateurs. Il apprendra après coup que le président de la ligue, Ban Johnson, qui a facilité la transaction, venait d'acquiescer secrètement des parts dans les Indiens. Cette manœuvre le dégoûte. Heureusement, sur le terrain, les lanceurs sont encore meilleurs que la saison précédente. Babe Ruth mène les Red Sox à une deuxième Série mondiale consécutive, que les Red Sox remportent aisément 4 à 1 contre les Dodgers de Brooklyn.

Le champagne est encore frais lorsque Bill Carrigan annonce sa retraite, à seulement 33 ans. Deux jours plus tard, Lannin tire à son tour sa révérence. En mauvaise santé et fatigué des manœuvres de Ban Johnson, il vend les Red Sox pour près de 500 000 \$ (mais conserve leur stade, le Fenway Park). Son passage à la présidence aura été marqué par deux victoires de suite en Série mondiale, un fait que les Red Sox n'ont pas répété depuis.

Avec les profits de la vente, Joseph Lannin investit dans des projets qui le passionnent. Ébahi par les progrès rapides de l'aviation, il acquiert un aéroport à Long Island, le Roosevelt Field, d'où décollera Charles Lindbergh à bord du *Spirit of St. Louis* pour le premier vol transatlantique en 1927.

En marge de la gestion de ses hôtels et de ses terrains de golf, il mène une vie sociale très active, d'ailleurs relatée par la presse new-yorkaise. Il organise de grandes fêtes auxquelles sont conviés les financiers, les politiciens,



Strictly in the Running Up to the Time the Last of the Boston Braves, Pres. Lannin, of the Red Sox, Pres. Martin, of the Detroit Tigers.

World's Championship and on All-Around Form

Closely Bunched as We Go to Press—Last Year's Winners, nning, But Hard Pressed by Detroit, the White How the League Leaders Compare

LANE

ever shattered team beats out its competitors by a last desperate spurt in the American circuit those clubs which will be promptly and proudly hailed as the winners will deserve very little more credit than their closest competitors. Over a 150-game circuit in a normal year the best club will undoubtedly win. But the season which is just drawing to a close

is no normal year. And the thing which will decide the last closing days of the bitter struggle is the element which chance, or fate, or the breaks of the game deign to throw into the balance. That and that alone will tip the beam in favor of the fortunate winner. In the American League at the beginning of the year, competent critics chose

27

(Baseball Magazine, 1916, p. 27).

les athlètes et les artistes. Son fils Paul fréquente les artistes montants, notamment George Gershwin – dont il est parolier – et Fred Astaire.

Cette vie romanesque – et bien remplie – ne pouvait se terminer autrement que par un coup d'éclat. Joseph Lannin meurt de façon tragique, le 15 mai 1928, à 62 ans. Il tombe du huitième étage de l'un de ses hôtels de New York, en exécutant des travaux. Certains parleront d'un suicide!

Quelques heures plus tard, au Yankee Stadium, Babe Ruth connaîtra l'un de ses meilleurs matchs en carrière avec un triple et deux circuits. ■

Alexandre Pratt est directeur principal des contenus numériques, des cahiers hebdomadaires et spéciaux au journal *La Presse*.

Pour en savoir plus :

Glenn Stout et Richard A. Johnson. *Red Sox Century*. Houghton Mifflin, 480 p.

Timothy M. Gay. *Tris Speaker: The Rough-and-Tumble Life of a Baseball Legend*. The Lyons Press, 544 pages.

www.Lanninwalk.com. (Son arrière-petit-fils, Christopher Tunstall, a marché de Boston à Lac-Beauport à la recherche des lieux qui ont marqué Joseph Lannin. Ce site est son journal de bord.)

NOUVEAU

WWW.CAPAUxDIAMANTS.ORG

**À VOS SOURIS!
VISITEZ
LE NOUVEAU
SITE WEB!**

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS